

# **NIVEAU D'ETUDE DES PERES ET FORMES D'AGRESSIVITE CHEZ DES ELEVES PREADOLESCENTS DE CM (CAS DE L'EPP CITE DES ARTS)**

*Dr. N'guessan Assandé Gilbert*

Maître – Assistant, Université Félix Houphouët Boigny / Côte d'Ivoire  
UFR / Sciences de l'Homme et de la Société Laboratoire de Psychologie  
Génétique Différentielle

---

## **Abstract**

Our investigation aims to study the relationship between forms of aggression preteens students and the level of education of their fathers. For this purpose, fifty-four (54) all children in the classroom Middle Course (CM) , 27 students have fathers level of primary research and 27 fathers of higher level of education were examined. These subjects were aged between 9 and 12 years, and they live with their biological fathers. For data collection, we used a questionnaire adapted to measure forms of aggression Little, Brauner, Jones, Hawley (2003). The results of our research show that there is a significant difference between the two groups of subjects with regard to forms of aggression studied. The alternate assumptions are confirmed. In other words, physical aggression is more common among those whose fathers have a primary level compared to their counterparts whose fathers have a higher level of education study. In contrast, relational aggression is more common among those whose fathers have a higher level of education compared to those whose fathers have a primary-level study. These results confirm the theories of social learning.

---

**Keywords:** Physical Aggression, Aggression relational, level study of the father, Preteens, Students of CM

---

## **Résumé**

Notre investigation a pour objectif d'étudier la relation entre les formes d'agressivité des élèves préadolescents et le niveau d'étude de leurs pères. A cet effet, cinquante quatre (54) enfants tous en classe de Cours Moyen (CM), dont 27 élèves ont des pères de niveau d'étude primaire et 27 autres des pères de niveau d'études supérieur ont été examinés. Ces sujets

ont un âge compris entre 9 et 12 ans, et ils vivent avec leurs pères biologiques. Pour la récolte des données, nous avons utilisé un questionnaire adapté de mesure des formes d'agressivité de Little, Brauner, Jones, Hawley (2003). Les résultats de notre recherche font apparaître l'existence d'une différence significative entre les deux groupes de sujets eu égard aux formes d'agressivité étudiées. Les hypothèses émises au départ sont donc confirmées. En d'autres termes, l'agressivité physique est plus fréquente chez les sujets dont les pères ont un niveau d'étude primaire comparativement à leurs homologues dont les pères ont un niveau d'étude supérieur. A l'inverse, l'agressivité relationnelle est plus fréquente chez les sujets dont les pères ont un niveau d'étude supérieur comparativement à ceux dont les pères ont un niveau d'étude primaire. Ces résultats confirment les théories de l'apprentissage social.

---

**Mots clés:** Agressivité physique, Agressivité relationnelle, Niveau d'étude du père, Préadolescents, Elèves de CM

### **Introduction**

L'enfance est la période de la vie qui s'étend de la naissance à l'adolescence (entre 0 et 12 ans). En général, les psychologues de l'enfant considèrent que l'adolescence débute à partir de 11-12 ans. Toutefois, selon des biologistes comme Anton (2000) par exemple, dès 9 ans on constate déjà chez l'enfant certains bouleversements hormonaux, corporels et comportementaux, qui surviennent en prélude de l'apparition des caractères sexuels primaires et secondaires, typiques de l'adolescence. En se référant à Anton (op cit.), on pourrait dire que la préadolescence commence à partir de 9 ans. Selon Gesell (1956), la préadolescence est une période du développement dont l'enfant a besoin pour comprendre et assimiler les structures culturelles complexes auxquelles il devra s'adapter. Dans cette phase dynamique, le développement du jeune enfant se déroule à la fois sur le plan physique et sur le plan psychologique. Aussi, le rôle des adultes est-il de transmettre à l'enfant de cet âge, les connaissances, les normes et les valeurs en vigueur dans la société dans laquelle il évolue. En effet, c'est sous l'influence du milieu dans lequel il vit, et en vertu de ce que le contact avec son entourage lui apporte, qu'un être humain devient un individu d'un type déterminé (Dédy et Tapé, 1995; Nguessan, 2010; Porot, 1979; Yoboua, 2004).

Le milieu de vie de l'enfant est d'abord constitué par les membres de sa famille. Ceux-ci ont pour fonction essentielle de l'aider à développer ses qualités morales et intellectuelles. Parallèlement à la famille, une autre institution sociale, l'école, propose aux enfants un enseignement collectif leur permettant de développer, en plus des qualités morales et intellectuelles,

les qualités physiques et artistiques qu'ils possèdent à l'état potentiel (Sillamy, 2003).

Dans le but d'atteindre ses objectifs, en Côte d'Ivoire, l'école se subdivise en trois degrés d'enseignement: le degré d'enseignement préscolaire et primaire, le degré d'enseignement secondaire, et le degré de l'enseignement supérieur. Chaque degré d'enseignement comporte des cycles d'apprentissage avec des modalités d'évaluation des acquisitions qui leur sont propres. Ainsi, pour passer du cycle primaire au cycle secondaire par exemple, les enfants inscrits dans les classes appelées Cours Moyen Première et Cours Moyen Deuxième année (CM1 et CM2) subissent un examen dénommé concours d'entrée en sixième (6<sup>ème</sup>). La vocation première de ces classes, est d'offrir à ces élèves l'occasion de développer leur capacité d'intégration dans un environnement scolaire différent de celui du primaire. En effet, comparativement aux classes antérieures (Cours Préparatoire, et cours Elémentaire), les classes de CM sont régies par de nouvelles règles et une discipline auxquelles les élèves ne sont pas encore habitués (Aka, 2008). On peut citer par exemples, la réduction du temps de récréation, l'augmentation du volume de travail, la ponctualité, etc., deviennent des exigences auxquelles tiennent les enseignants. Par conséquent, le passage du cycle primaire au cycle secondaire ne se fait pas sans difficultés. Il pose parfois aux jeunes enfants des problèmes dont les parents ne soupçonnent généralement pas l'existence, et face auxquels beaucoup d'enseignants paraissent souvent désabusés (Carré, Connan et Poutoux, 2006). En effet, dans les classes de Cours Moyen (CM), on observe souvent dans le comportement des élèves des affrontements physiques (bagarres), verbaux (propos visant à blesser l'autre), etc. (Gimenez et Baltier, 2004). Qu'ils soient réels ou simulés sous forme de jeu, on désigne généralement ces comportements par le terme agressivité.

La notion d'agressivité renvoie à un comportement caractérisé par l'acte d'attaquer ou d'aller de l'avant s'opposant à celui de refuser le combat ou de fuir les difficultés (Sillamy, 2003). Autrement dit, c'est le dynamisme d'un sujet à s'affirmer dans le but d'obtenir la satisfaction de ses besoins (Karli, 1987). Généralement, on définit l'agressivité par l'intention de l'individu à vouloir nuire à autrui. Entendu dans un sens plus restreint, ce concept se rapporte au caractère belliqueux d'une personne. Par exemples, mordre, battre, pousser, menacer, insulter ou prendre des objets et refuser de les rendre sont des actes de violence qui témoignent de comportements agressifs chez un enfant (Crick et Grotpeter, 1995).

En milieu scolaire, la violence est devenue de nos jours une préoccupation majeure pour la société, et les enseignants ont de plus en plus du mal à y faire face. Certains auteurs s'accordent à dire que l'agressivité est liée à une socialisation jugée inefficace (Leman-Langlois, 2007). La

socialisation de l'enfant implique les rôles différenciés mais complémentaires du père et de la mère. Mais, on a souvent mis plus l'accent sur l'influence de la dyade mère-enfant et laisser presque de côté les interactions entre le père et l'enfant. Or, cette relation est toute aussi déterminante dans le développement psychologique de l'individu. En effet, la psychologie centrée sur l'importance de la mère a conduit à une sous-estimation de l'influence de l'investissement (conscient et inconscient) des pères, sur la santé et le développement psychologique des enfants (Paquette, 2007; Tano, 2000). Aujourd'hui, on constate que la situation se présente différemment. L'importance de cet investissement est non seulement reconnue mais a conduit des psychologues comme Tano, op cit), par exemple, à parler de milieu relationnel dans l'évolution de l'enfant. Pour ainsi dire, le caractère du lien entre parents et enfants, constitue la base de tous les apprentissages. Ce lien se fonde sur la qualité des soins donnés au bébé et sur la qualité de moments agréables vécus ensemble (Carignan, 1994). De ce point de vue, la mère paraît tenir une fonction essentielle dans le développement social de l'enfant depuis son jeune âge, grâce à la qualité de ses soins et de son contact chaleureux (Carignan, op cit). Quant à la figure paternelle, elle accompagne l'enfant sur le chemin de l'intégration sociale. Autrement dit, à l'image de la mère, le père joue également un rôle d'agent de socialisation, dans la mesure où il exerce une influence sur l'enfant en exprimant des attentes comportementales (Dulac, 2005).

Bien que leur nombre soit relativement limité, l'impact de l'action des pères sur le développement de la personnalité de l'enfant comme sujet d'étude, a fait l'objet de quelques travaux. Par exemple, Kouadio (1999), a montré que le niveau d'étude du père influence les relations qu'il entretient avec l'enfant. Par ailleurs, certaines études ont tenté de mettre en évidence l'influence des liens père-enfant sur les comportements agressifs des adolescents, notamment sur le plan de l'attachement (Paquette, 2007). D'autres se sont plutôt intéressés à la relation entre le niveau socio-économique des parents et le développement de l'enfant (Pleck, 1997). D'autres encore ont fait porter leurs travaux sur le processus de la communication (Labounty, Wellman et Olson, 2008). Les relations père-enfant ont été également étudiées dans le contexte de jeu (Bartanusz et Sulova, 2003). Dans une étude réalisée par Besnard, Joley, Verlaan et Capuano (2009), ils regroupent les facteurs impliqués dans les relations parents-enfants sous les vocables de pratiques éducatives parentales, et tentent d'expliquer que ceux-ci seraient responsables des difficultés comportementales observées chez les adolescents.

Comme on voit, le rôle du père dans le développement psychologique de l'enfant est une réalité que nous ne devons ni négliger, ni sous-estimer. Malheureusement, aujourd'hui dans nos villes et nos cités, on assiste de plus

en plus à la dislocation des familles, et cela entraîne d'énormes difficultés dans l'éducation des enfants. Par exemple, le nombre croissant des familles monoparentales, des familles recomposées, etc., dans lesquelles la présence du père est soit discontinuée, soit totalement absente, est en grande partie à l'origine de certains comportements agressifs, observés en particulier chez les garçons (Dédry et Tapé, 1995; Paquette, 2007).

Les travaux sus mentionnés nous renseignent sur l'influence du père dans l'émergence et le développement des comportements agressifs. Toutefois, on remarque que les auteurs ne se sont pas intéressés aux différentes formes sous lesquelles les comportements de cette nature se manifestent. Par ailleurs, ces recherches se sont limitées à l'étude de l'agressivité sur des populations d'adolescents. Or, selon Anton (2000), la période la plus féconde aux apprentissages sociaux semble être celle de la préadolescence (entre 9 et 12 ans). Ainsi selon cet auteur, étudier les comportements agressifs chez les enfants plus jeunes plutôt que chez les adolescents, peut avoir une valeur prédictive spécifique. Fort de ce qui précède, nous avons choisi d'étudier dans la présente recherche, les formes d'agressivité chez des préadolescents scolarisés en classe de CM selon le niveau d'étude des pères. Les résultats de cette investigation pourraient contribuer à la compréhension du phénomène de l'agressivité et éventuellement, aider à mettre en œuvre des moyens préventifs adéquats dans la lutte contre le développement des comportements violents chez les préadolescents. En définitive, la présente étude se propose de comparer les formes d'agressivité observées chez des élèves de CM en fonction du niveau d'étude de leurs pères.

Cette recherche repose sur l'hypothèse selon laquelle il existe un lien entre le niveau d'étude des pères et les formes d'agressivité chez les préadolescents. L'opérationnalisation de cette hypothèse nous conduit à affirmer que les élèves de CM dont les pères ont un niveau d'étude primaire ont une fréquence d'agressivité physique supérieure à celle des élèves dont les pères ont un niveau d'étude supérieur. A l'inverse, les élèves de CM dont les pères ont un niveau d'étude supérieur ont une fréquence d'agressivité relationnelle supérieure à celle de leurs homologues dont les pères ont un niveau d'étude primaire.

## **1. Méthodologie**

### **1.1. Variables de l'étude**

#### **1.1.1. Variable indépendante**

Le niveau d'étude des pères représente la variable indépendante impliquée dans la présente recherche. Le concept de niveau d'étude renvoie aux programmes éducatifs institués par l'école. Ceux-ci, sont regroupés à l'intérieur d'un ensemble ordonné de catégories correspondant aux

connaissances, savoir-faire, savoir-être et aux compétences exigées par le système éducatif. Ainsi, plus le programme est complexe, plus le niveau d'étude est élevé. Par ailleurs, le niveau d'étude correspond au moment où l'instruction scolaire ou universitaire d'un individu prend fin (Cissé, 2000). Le niveau d'étude constitue également un indicateur pour distinguer les individus en fonction du contenu des études effectuées à des classes représentées dans nos institutions scolaires, par des niveaux d'étude différents : niveaux d'étude primaire, secondaire et supérieur (Cissé, op. cit). En principe, la variable indépendante de notre étude pourrait se présenter selon trois modalités: Les individus de niveau d'étude primaire, les individus de niveau d'étude secondaire, et les individus de niveau d'étude supérieur.

#### **a. Individus de niveau d'étude primaire**

Il s'agit d'individus dont le niveau d'étude se limite à la dernière classe du cycle primaire, c'est-à-dire le CM2. D'un point de vue psychologique, ces personnes se considèrent en échec scolaire (Calin, 2012). Or, l'échec scolaire quelque qu'en soit les raisons, entraîne un sentiment d'exclusion, de faible estime de soi, qui sont le terrain favorable au développement des comportements d'agressivité physique (Brun, 2000). Ainsi donc, les pères qui ont ce niveau d'étude peuvent être plus enclins à privilégier l'agressivité physique pour obtenir la satisfaction de leurs besoins (Terrisse, Bedard, Larose et Pithon 2004). Le père étant le modèle par excellence de l'apprentissage social, il est raisonnable de supposer que les enfants de ces derniers peuvent, en observant et/ou imitant leur géniteur, être enclins à privilégier cette forme d'agressivité dans leur relation avec autrui (Bandura, 1973, 1980).

#### **b. Individus de niveau d'étude secondaire**

Les individus de niveau d'étude secondaire sont ceux dont le niveau de connaissance prend fin au cycle secondaire (de la sixième (6<sup>ème</sup>) à la terminale (T<sup>le</sup>)). Selon des auteurs comme Calin (2012) par exemple, il semble que la catégorie d'individus qui se limitent au niveau d'étude secondaire soit ambivalente. Ces personnes peuvent avoir tendance à manifester aussi bien de l'agressivité physique que de l'agressivité verbale. De ce fait, leurs enfants en les imitant peuvent privilégier ces deux formes d'agressivité dans leur mode de résolution des conflits. Les pères ayant un niveau d'étude secondaire constituent donc un ensemble d'individus qui possèdent des caractéristiques complexes. La tendance que ceux-ci ont à manifester à la fois de l'agressivité physique et/ou verbale ne nous permet pas de cerner, voire de rendre compte des différences interindividuelles. C'est pourquoi, nous avons décidé d'exclure cette catégorie d'individus de notre population d'étude.

### **c. Individus de niveau d'étude supérieur**

Cette dernière catégorie d'individus correspond aux personnes qui, après le baccalauréat, ont suivi des études, soit dans une Université, soit dans une Grande Ecole. Ce niveau d'étude se caractérise donc par un degré d'instruction plus élevé que les précédents, et cela n'est pas sans conséquences sur les comportements des individus de cette catégorie. En effet, ces derniers se distinguent par une bonne capacité d'adaptation sociale, un niveau de contrôle de soi plus élevé, une faculté d'exécuter les comportements les plus valorisés par la société (Aka, 2008). La forme d'agressivité qui peut être privilégiée par ce groupe, c'est l'agressivité relationnelle parce qu'elle constitue une forme d'agressivité plus évoluée (Tremblay, 2008). En définitive, la variable indépendante de l'étude est examinée selon les deux seules modalités: les individus avec un niveau d'étude primaire et les individus ayant un niveau d'étude supérieur.

#### **1.1.2. Variable dépendante**

La variable à mesurer dans la présente étude correspond aux formes d'agressivité observées chez les élèves préadolescents de CM. Dans cette perspective, il semble important de rappeler la définition de l'agressivité. Cette notion désigne le dynamisme d'un sujet à s'affirmer dans le but d'obtenir la satisfaction des besoins (Karli, 1987). L'agressivité présente plusieurs dimensions, d'où l'utilisation du mot « formes » dans la formulation de notre variable. On distingue donc l'agressivité physique, l'agressivité verbale, et l'agressivité relationnelle.

L'agressivité physique se traduit par la disposition de l'individu à utiliser la violence physique pour obtenir la satisfaction d'un besoin ou pour régler un conflit. Chez les préadolescents, cette forme d'agressivité fait appel à des comportements caractéristiques comme par exemples, battre, frapper, taper, donner des coups de pieds, mordre, pousser, empoigner, tirer, bousculer, lancer des objets, tordre un membre, etc, dans des situations d'interactions sociales à caractères antagonistes.

Quant à l'agressivité verbale, elle implique l'usage par l'individu, de mots hostiles pour insulter, menacer, intimider une autre personne. Même si ce ne sont que des paroles, le caractère agressif de ces mots est incontestable. Chez les préadolescents, par exemple, les « joutes verbales » auxquelles ils se livrent peuvent parfois se poursuivre jusqu'à ce que l'un d'eux fonde en larmes. Ce type de comportement se développe au fur et à mesure que l'enfant acquiert la maîtrise du langage. Selon les travaux d'Underwood (2008), on rencontre plus fréquemment l'agressivité verbale chez les enfants dont les parents ont un niveau d'étude secondaire. Etant donné que nous avons exclu cette modalité dans notre étude, nous ne nous sommes donc pas intéressés à cette forme d'agressivité dans la récolte de nos données.

En ce qui concerne l'agressivité relationnelle ou sociale, on peut dire que c'est une forme d'agressivité plus complexe que les autres. Elle consiste à chercher à causer du tort à quelqu'un, soit en répandant des rumeurs à son sujet, soit en essayant d'humilier, de rabaisser, ou encore d'exclure un individu de son groupe d'appartenance. Au fur et à mesure que les enfants acquièrent de l'habileté sociale, ce type de comportement gagne en efficacité et en brutalité.

## **1.2. Echantillon de l'étude**

### **1.2.1. Choix des sujets**

Dans le système scolaire ivoirien, l'âge de la scolarisation des enfants au cours préparatoire première année est fixé à six ans. Toutefois, lorsque les enseignants de l'école maternelle les jugent aptes à suivre le programme de la première classe (CP1) de l'école primaire, certains enfants sont autorisés à se faire inscrire dès l'âge de quatre ou cinq ans. De même, lorsque pour des raisons d'ordre économique, certains parents n'ont pu inscrire leurs enfants à l'âge requis, ils sont autorisés à le faire l'année d'après, c'est-à-dire, à l'âge de sept ans. En conséquence, en considérant le critère de l'âge de scolarisation des enfants au cours préparatoire première année, nous avons été amenés à retenir dans notre échantillon des élèves de cours moyen dont l'âge se situe entre dix et douze ans.

Selon Calin (2012), les échecs scolaires connus par l'élève peuvent avoir des répercussions négatives sur l'image qu'il a de sa propre personne. Afin de contrôler les effets de cette variable sur nos résultats, nous avons exclu de notre échantillon les élèves ayant redoublé au moins une fois au cours de leur cursus scolaire.

Dans une étude mettant en relation les comportements d'agressivité chez les adolescents, Crick et Grotpeter (1995), ont montré qu'il existe des différences entre les individus issus de milieux différents. Dans le but de neutraliser l'influence du niveau socio-économique des parents sur les formes d'agressivité mesurées chez les sujets de notre étude, nous avons retenus dans les deux groupes (élèves dont le père a un niveau d'étude primaire et élèves dont le père a un niveau d'étude supérieur) des sujets issus de milieux favorisés et des sujets issus de milieux défavorisés dans des proportions équivalentes.

Des auteurs tels que Steinberg (1990), Tapé et Dédy (1995) par exemples, on fait observer que le type de famille influence considérablement le développement des individus, notamment la stabilité du comportement. Dans le même sens, Pleck (2004), souligne que le comportement du père peut avoir un impact sur le développement des comportements agressifs chez l'enfant. Pour supprimer l'effet de cette variable sur les résultats de notre



expérience, seuls les élèves vivant dans une famille où le père est effectivement présent, ont été retenus dans notre échantillon.

Les travaux menés par Tremblay (2008), ont révélé qu'il existe une différence entre filles et garçons dans les manifestations des comportements agressifs. Afin de neutraliser l'influence de la variable sexe sur nos résultats, nous avons retenu dans chaque groupe des effectifs de filles et de garçons en nombre comparables, soit vingt neuf garçons et vingt sept filles. En vue d'obtenir deux groupes équivalents du point de vue des effectifs, nous avons effectué dans le groupe des garçons un tirage aléatoire pour ne retenir que vingt sept élèves.

En résumé, en vue de contrôler l'effet des variables perturbatrices susceptibles de biaiser les résultats de notre expérience, les sujets de l'échantillon de la présente recherche ont été sélectionnés en tenant compte de plusieurs critères significatifs: l'âge de la scolarisation des enfants, le cursus scolaire, le niveau socio-économique des parents, le type de famille, le sexe des élèves et le niveau d'étude du père. Ainsi, notre échantillon est composé de vingt sept sujets dont le père a un niveau d'étude primaire, et vingt sujets dont le père a un niveau d'étude supérieur, soit au total cinq quatre sujets, tous fréquentant l'Ecole Primaire Publique de la Cité des Art de Cocody, une commune du District d'Abidjan.

### **1.3. Instruments de l'étude**

Pour le recueil des données, nous avons utilisé comme instruments, un questionnaire d'identification des sujets, un questionnaire de mesure des formes d'agressivité, et une grille d'entretien. Le questionnaire d'identification que nous avons construit est destiné à recueillir les informations relatives au sexe, à l'âge des sujets, au type de famille, au niveau d'étude et au niveau socioéconomique des parents. Quant au questionnaire de mesures des formes d'agressivité, il a été élaboré à partir du questionnaire de Little, Brauner, Jones, Hawley (2003). Ce questionnaire (Confirmatory Factors Analysis), mesure les différentes formes et fonctions de l'agressivité chez les enfants. Etant donné que dans notre recherche, nous ne nous intéressons pas aux fonctions de l'agressivité, nous avons dû soustraire les items qui s'y rapportent. Tous les items du questionnaire original de Little et al (op cit.) ont des échelles de type Likert: 1 « jamais », 2 « parfois », 3 « assez souvent », 4 « très souvent ». Le sujet doit donc opérer un choix entre des propositions très nuancées. Pour palier cette situation, nous avons opté pour une échelle offrant seulement deux éventualités au lieu de quatre. Notre échelle propose donc deux types de réponses qui témoignent d'une opposition marquée avec les termes: « jamais » et « très souvent ». Par ailleurs, l'agressivité verbale ne faisant pas partie des modalités de la variable dépendante impliquée dans notre étude, nous avons de ce fait

supprimé du questionnaire de mesure des formes d'agressivité les items qui en font référence, en voici des exemples : item7 « il m'arrive d'insulter les autres », item8 « il m'arrive de dire des paroles méchantes aux autres ». En définitive, le questionnaire que nous avons utilisé comporte 12 affirmations sur soi auxquelles le sujet a deux possibilités de réponses très contrastées, exprimées par les termes : « très souvent » ou « jamais ».

La grille d'entretien que nous avons conçue a pour vocation de recueillir des informations sur le mode de relation père-enfant ainsi que sur le comportement du père avec les autres membres de la famille. Ces informations nous ont paru utiles dans la mesure où, celles-ci pourraient contribuer à la compréhension des réponses fournies par les sujets au questionnaire de mesure des formes d'agressivité.

#### 1.4. Procédure de collecte des données

Cette phase de notre travail a débuté d'abord par l'administration du questionnaire d'identification des sujets. Pour nous assurer que chaque question aura une réponse, cette passation a été faite de façon individuelle. Ensuite, pour déterminer les formes d'agressivité manifestées par les sujets, ceux-ci ont été soumis au Questionnaire de Mesure des Formes d'Aggressivité (QMFA) élaboré à partir du Confirmatory Factors Analysis (CFA) de Little et al (2003). Enfin, en vue de recueillir les témoignages des sujets sur les comportements des pères, notamment le mode de relation qu'ils entretiennent avec eux, nous avons effectué un entretien individuel avec dix filles et dix garçons choisis par tirage au sort dans l'échantillon.

## 2. Résultats

### 2.1. Aspects quantitatifs

**Tableau 1:** Effectifs des sujets présentant de l'agressivité physique selon le niveau d'études des pères.

Niveaux d'étude des pères	Effectifs des sujets présentant de l'agressivité physique		Total
	Elevé	Faible	
Primaire	19	8	27
Supérieur	4	23	27
Total	23	31	54

Les résultats qui figurent dans le tableau 1 indiquent que l'effectif des élèves dont les pères ont un niveau d'étude primaire est plus élevé (19 /27) que celui des élèves dont les pères ont un niveau d'étude supérieur (8 / 27). L'analyse statistique fait apparaître que le khi carré calculé ( $X^2 c = 14,84$ ) est supérieur au khi carré théorique ( $X^2 th = 3,84$ ) lu dans la table des valeurs critiques à 1 degré de liberté et au seuil de probabilité .05. Il y a donc une

différence significative entre les fréquences des réponses des sujets des deux groupes. Cela veut dire que l'hypothèse opérationnelle 1 de l'étude est confirmée. Autrement dit, les élèves dont les pères ont un niveau d'étude qui se limite à l'école primaire, développent plus de l'agressivité physique comparativement à leurs homologues dont les pères ont un niveau d'étude supérieur.

**Tableau 2:** Effectifs des sujets présentant de l'Aggressivité Relationnelle selon le Niveau d'Etude des Pères.

Niveaux d'étude des pères	Effectifs des sujets présentant de l'agressivité relationnelle		Total
	Elevé	Faible	
Primaire	7	20	27
Supérieur	16	11	27
Total	23	31	54

Les résultats contenu dans le tableau 2 permettent de constater que l'effectif des élèves dont les pères ont un niveau d'étude supérieur est plus élevé (16 /27) que celui des élèves dont les pères ont un niveau d'étude primaire (7 / 27). Du point de vue statistique, on note que le khi carré calculé s'élève à ( $X^2 c = 4,84$ ). Cette valeur est supérieur à celle du khi deux théorique ( $X^2 th = 3,84$ ) lu dans la table des valeurs critiques à 1 degré de liberté et au seuil de probabilité .05. Il y a donc une différence significative entre les fréquences des réponses des sujets des deux groupes. On peut conclure que l'hypothèse qui stipule qu'au CM, les élèves dont les pères ont un niveau d'étude supérieur ont une fréquence d'agressivité relationnelle supérieure à celle de leurs homologues dont les pères ont un niveau d'étude primaire, est confirmée.

## 2.2. Analyse qualitative

Sur le plan qualitatif, l'analyse du contenu des témoignages des sujets, révèle que les pratiques éducatives parentales diffèrent selon le niveau d'étude des pères. En effet, les enfants qui présentent de l'agressivité physique, disent recevoir des châtiments corporels comme punition dans différentes situations. En voici quelques exemples: lorsqu'ils volent ou lorsqu'ils ont des mauvais résultats scolaires, les enfants dont le père a un niveau d'étude primaire subissent la chicotte. Ces enfants affirment également recevoir des gifles ou des fessées s'ils manquent de respect à un autre membre de la famille plus âgé. Par contre, les enfants dont le père a un niveau d'étude supérieur ont des punitions différentes dans les mêmes situations. Ainsi, en cas de vol, les punitions qui leurs sont infligées sont: la privation d'argent de poche, l'interdiction de sortir, la privation de nourriture en dehors des heures de repas, etc. Selon les sujets interrogés, la durée de ces punitions varie selon les cas, entre une semaine et un mois.

Lorsqu'ils ont de mauvais résultats à l'école, les enfants dont le père a un niveau d'étude supérieur déclarent être consignés à la maison jusqu'à ce que leurs résultats s'améliorent. Quand ils manquent de respect à un membre de la famille, ces enfants subissent des brimades. A la différence des pères de niveau d'étude primaire, ici, le manque de respect est sanctionné par une punition quelque soit l'âge de la personne qui en est victime.

Ces différents témoignages des sujets nous autorisent à penser que les pratiques éducatives parentales des deux catégories de parents, présentent des différences. Il n'est donc pas étonnant que les comportements de leurs progénitures diffèrent en ce qui concerne les manifestations de l'agressivité physique et/ou relationnelle.

### **3. Discussion**

Les résultats auxquels nous sommes parvenus révèlent que les enfants dont les pères ont un niveau d'étude primaire, expriment dans leurs comportements, plus d'agressivité physique que leurs homologues dont les pères ont un niveau d'étude supérieur. A l'inverse, les enfants dont les pères ont un niveau d'étude supérieur, manifestent plus l'agressivité relationnelle que ceux dont les pères ont un niveau d'étude primaire.

Par ailleurs, les résultats des entretiens que nous avons effectués auprès des sujets, font apparaître qu'en cas de faute commise par l'enfant, les pères avec un niveau d'étude primaire, privilégient dans leurs réactions les châtiments corporels, c'est-à-dire, la violence physique. Quant aux pères qui ont un niveau d'étude supérieur, dans les mêmes situations, ils mettent plutôt l'accent sur les privations dans le modelage des comportements de leurs enfants.

Pour tenter d'expliquer ces résultats, nous-nous sommes référés à la théorie de l'apprentissage social développée par Bandura (1973, 1980). Selon cette théorie, si le comportement agressif de l'individu est récompensé, par exemple, si le père atteint la satisfaction de ses besoins en étant agressif, l'enfant aura tendance à imiter ce comportement lorsqu'il sera à son tour aux prises avec les mêmes situations. Il en est de même lorsque le père de l'enfant utilise l'agressivité relationnelle pour réaliser la satisfaction de ses besoins. En nous appuyant sur la théorie de l'apprentissage social, nous pouvons donc dire que dans notre étude si les enfants dont les pères ont un niveau d'étude primaire développent plus l'agressivité physique, c'est parce qu'ils observent et/ou imitent les comportements de leurs pères. Les enfants dont les pères ont un niveau d'étude supérieur, apprendraient quant à eux, en utilisant les mêmes mécanismes, à développer plutôt plus l'agressivité relationnelle.

A partir de ce qui précède, nous pouvons affirmer que les résultats de notre investigation vont dans le même sens que ceux de Hart (1997), qui a

montré qu'il existe une corrélation positive entre le développement de l'agressivité physique chez les garçons envers leurs pairs et les pratiques éducatives dites négatives, c'est-à-dire basées sur la violence physique.

Les conclusions de notre recherche confirment dans l'ensemble, les travaux de Nelson et Crick (2002). En effet, ces auteurs ont fait observer que l'utilisation des privations par le père qui oblige l'enfant à rester enfermé dans une pièce de la maison, développe chez celui-ci de l'agressivité relationnelle ou sociale. Nos travaux vont également dans la même direction que ceux de Terrisse et al (2004), ainsi que ceux de Underwood (2008). Ces derniers révèlent que les individus qui ont un niveau d'étude primaire ont tendance à privilégier l'agressivité physique, dans la recherche de satisfaction de leur besoin.

### **Conclusion**

Comme le souligne Tano (2000), les psychologues se sont longuement intéressés à l'influence des parents sur le développement de l'enfant. Mais ils l'ont fait en se limitant souvent à l'influence de la mère dans ses interactions de face à face avec l'enfant. Certes, la mère joue un rôle fondamental dans le développement de la personnalité, plus particulièrement dans les périodes de l'enfance et de l'adolescence. Toutefois, cela ne doit pas nous faire perdre de vue que la famille, en tant que système dynamique, ne se limite pas à la dyade mère-enfant. Ce système comporte aussi d'autres individus que sont le père, les frères et sœurs, et dans certaines sociétés, les grands parents (Tano, po cit), qui interagissent et influencent la trajectoire développementale de chacun des membres de la famille. Il est vrai que ce processus ne se déroule pas toujours de façon consciente, mais il n'en demeure pas moins que l'influence des autres membres de la famille est un fait indéniable, les travaux relevant de l'apprentissage social en témoigne. Les résultats de notre recherche viennent pour leur part, renforcer l'idée selon laquelle le père joue effectivement un rôle non négligeable dans le développement psychologique de l'enfant.

### **References:**

- Aka, K. B. (2008). *Niveau de compréhension verbale et performances scolaires des élèves de CM2 du Groupe Scolaire Seny Fofana de Port-Bouet*. Mémoire de maîtrise de Psychologie présenté à l'Université de Cocody à Abidjan.
- Anton, N. (2011). *La préadolescence : conseil et accompagnement scolaire*. INED.
- Bandura, A. (1973). *A social learning analysis*. Holt, New York : 1973.
- Barry, H., S. Lorman, M., Allès-jardel (2009). *Conduites agressives chez l'enfant: perspectives développementales et psychosociales*. Québec. PUQ.

- Bandura, A. (1980). *L'apprentissage social*. Bruxelles: Pierre Mardaga.
- Bartanusz, S. et Sulova, L. (2003). Functional analysis of communication the young child and his father or mother when reading illustration book. *European Journal of Psychology Education*. 28, 113-134.
- Besnard, Ph. D., Joley, J. et Capuano, F., (2009). *Liens différenciés entre les pratiques éducatives des pères et des mères et la présence de difficultés chez les filles et les garçons d'âge préscolaire*. Montréal. Printemps.
- Brun, P. (2000). *Savoirs de vie, savoirs scolaire dans la formation des adultes en difficulté d'insertion socioprofessionnelle*. Paris: P.U.F.
- Calin, D. (2012). *signe et sens*. Québec: PUQ.
- Carignan, P. (1992). Petit à petit. *Office des Services de Garde à l'enfance*. 4, 18. Quebec: PUQ.
- Carré, M., Connan, B., et Poutoux, V. (2006). *Troubles du comportements : les difficultés des enseignants dans leur quotidien et les aides possibles*. Institut de pédagogie. PUQ.
- Cissé, Y.J.M. (2000). *Performances au basketball et niveau d'études chez les basketteurs ivoiriens*. Mémoire de maîtrise de Psychologie présenté à l'Université de Cocody à Abidjan.
- Crick, N.R. et Grotpeter, J.K., (1995). Relational aggression, gender, and social psychological adjustment. *Child development*, 6, 710-722.
- Dulac, C. (2005). *Sex and the single splice*. Cell, 121, 664-666.
- Gesell, A. (1949). *L'enfant de dix ans*. Paris: P.U.F.
- Gimenez, C. et Baltier, G. (2004). Etude de l'émergence de l'agressivité physique analyse des comportements agressifs d'enfants âgés de 17 mois. *Devenir*, 16(4), 309-335.
- Hart, M. (2001). *Les relations parents-enfants et les pratiques éducatives des parents*. Quebec: Les Publications du Québec.
- Karli, P., (1987). *L'homme agressif*. Paris: P.U.F.
- Kouadio, K. M. (1999). *Image de soi chez les adolescents de 4<sup>ème</sup> et performances en mathématique et en français*. Mémoire de maîtrise de Psychologie présenté à l'Université de Cocody à Abidjan.
- Labounty, J., Wellman, H. et Olson, S., (2008). Mothers and fathers use of internal state talk with their young children. *Social development*, 17, 757-775.
- Leman-langlois, S. (2007). *La sociocriminologie*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Little, T.D., Brauner, J., Jones, S.M. et Hawley, P., (2003). Disenglanting the whys from de whats of aggressive behavior. *International Journal of Behavioral Development*, 27, 122-133.
- Nelson, D. A. et Crick N. R. (2002). *Chidhood aggression an gender : loot at an old problem*. University of Nebraska Press.

- N'guessan, A. G. (2010). Milieu de vie (famille ou rue) et développement cognitif). *Journal Africain de Communication Scientifique et Technologique*. No 8, 911 – 923.
- N'guessan, A. G. (2013). Sexe et profil scolaire (cas des élèves de CE2 de l'école primaire publique Sogéfiha à Port Bouet). *Psychologie et Education*, 1, 35-54.
- Paquette, D.(2007). Perspectives nouvelles sur l'attachement à partir d'étude sur les problèmes extériorisés des enfants. *Revue de Psychoéducation*, 36, 279-288.
- Sillamy, N. (2003). *Dictionnaire de Psychologie*. Paris: Larousse.
- Steinberg, L. (1990). Autonomy, conflict and harmony in the family relationship. In S. S. Feldman., G. R. Elliot (Eds.), at the threshold: *The development adolescent*. Cambridge UK: Harvard University Press. 100-140.
- Porot, L'enfant et les relations familiales. Paris: P.U.F.
- Tano, J. (2000). *Famille et développement cognitif de l'enfant*. Communication au 5<sup>ème</sup> séminaire annuelle de Psychologie Génétique différentielle. Abidjan, 14-15 et 16 Juillet
- Terrisse, B., Bedard, J., Larose et Pithon, G. (2004). La prévention de la violence et de l'agressivité chez les jeunes en milieu familial. Le programme interactif « être parent aujourd'hui ». *Revue Scientifique de l'Association Canadienne d'Education de Langue Française*. 12, 33-43
- Tremblay, R.E., (2008). *Prévenir la violence dès la petite enfance*. Paris :éditions Odile Jacob.
- Underwood, M., Kurt, J.et Gentsch, J. (2008). Family correlates of children's social and physical aggression with peers: negatives interparental conflict strategies and parenting styles. *International Journal of Behavioral Development*, 32(56), 549-562.
- Yoboua, K. (2004). *Impact de la position hiérarchique du père militaire et le type de famille d'origine sur les conduites agressives chez des enfants de gendarmes dans les casernes d'Abidjan*. Mémoire de maîtrise de Psychologie présenté à l'Université de Cocody à Abidjan.